

Robert A. Papen

Robert A. Papen, professeur titulaire au Département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal, est maintenant à la retraite mais poursuit toujours ses nombreux intérêts scientifiques. D'origine canado-franco-belge, Robert a grandi en Saskatchewan et a fait ses études classiques au Collège Saint-Jean d'Edmonton (devenu depuis le Campus Saint-Jean, faculté francophone de l'Université d'Alberta). Après avoir enseigné le français aux États-Unis pendant une dizaine d'année, il a terminé ses études doctorales en linguistique à l'Université de Californie, San Diego, et est retourné à son *alma mater*, où il a enseigné avant de poursuivre sa carrière à l'UQAM. Durant ses années passées en Alberta, il a mis sur pied un très important corpus de français oral (le corpus Papen-Rochet), comprenant 180 locuteurs de trois communautés francophones de l'Alberta (Edmonton, Bonnyville et Falher).

Formé en créolistique, Robert Papen s'est très tôt intéressé au mitchif, langue mixte franco-crie parlée par les Métis de l'Ouest canadien, dont ses analyses ont fait l'objet de plusieurs publications scientifiques (dont Papen, 2005). Par la suite des choses, il s'est également intéressé au français parlé par les communautés métisses de l'Ouest, tant au Manitoba qu'en Saskatchewan, variété alors totalement inconnue des linguistes (Papen, 2012). Plus récemment, il s'est penché sur la situation des Métis francophones de l'Ontario et il s'est mis à analyser le français parlé dans la communauté de Prince Albert, Saskatchewan.

Auteur de plus d'une cinquantaine d'articles, ses plus récentes publications portent sur une vaste comparaison de l'emploi des adverbes de restriction en français laurentien (Mougeon, Hallion, Bigot et Papen, 2016), sur la comparaison structurale entre le mitchif et le chiac (Papen, 2014a), sur le statut de la liaison en mitchif (Papen 2014b), sur la norme orale du français laurentien (Bigot et Papen, 2013) et la direction (conjointement avec S. Hallion) du collectif *À l'ouest des Grands Lacs : communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique. Coll. Voies du français* publié par les Presses de l'Université Laval, paru en 2014, dans lequel il cosigne un article portant sur quelques aspects phonétiques du parler de Prince Albert, SK.

Les variétés de français de l'Ouest canadien : un bilan de plus de 60 ans de recherche

D'emblée, il faut reconnaître que les variétés de français parlées dans les provinces canadiennes à l'ouest de l'Ontario sont malheureusement encore assez mal connues. Même si les recherches sur ces variétés ont commencé il y a plus de 60 ans (Sanders 1954), elles ont été relativement peu nombreuses et leurs résultats ont souvent été publiés dans des revues ou des collectifs mal connus au Québec et ailleurs (par ex. *Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* ou les *Actes des colloques du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest* (CEFCO)). Néanmoins, la recherche sur ces parlers s'est intensifiée depuis une vingtaine d'années, à tel point que plusieurs revues de la littérature ont déjà vu le jour (Larivière 1992, 1994; Papen 2005; Hallion Bres 2005, 2006; Papen et Hallion 2014a) et deux ouvrages collectifs dédiés spécifiquement à ces parlers ont été publiés récemment (Papen et Fauchon 2005; Papen et Hallion 2014b).

Le but de cette présentation est de faire le bilan général des recherches (phonético-phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales ainsi que variationnistes) qui ont porté sur les variétés de français des quatre provinces de l'Ouest. Vu l'absence de données sur la situation dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Yukon, ceux-ci ne seront pas considérés.

Étant donné les limites de temps, je ne m'attarderai pas aux nombreuses recherches qui relèvent soit de la sociologie du langage, par exemple les analyses de la situation minoritaire des francophones de l'Ouest, du bilinguisme et de la diglossie ou de la dominance langagière, soit des études portant sur la conscience linguistique et identitaire des locuteurs ou encore de la compétence en français des élèves inscrits dans des programmes d'enseignement par immersion.

On verra, entre autres, que contrairement au reste du Canada, il existe trois souches distinctes de français dans l'Ouest, celle la plus répandue étant, bien sûr, le français laurentien. S'y ajoute le français « mitchif », qui, tout en étant de souche laurentienne ancienne, présente de nombreux aspects dissidents par rapport aux autres parlers laurentiens. Cette variété est maintenant en situation périlleuse et risque de disparaître à tout jamais. Et, fait encore assez mal connu, il y a eu pendant assez longtemps suffisamment de communautés de colons francophones d'origine européenne dans les Prairies pour que leur(s) français constitue(nt) une troisième variété et même si les descendants contemporains de ces colons européens ont massivement adopté le français laurentien, certaines traces du français hexagonal demeurent encore vivantes (Papen et Marchand 2006; Martineau 2014).

On verra, en fin de compte, à quel point la situation linguistique et sociolinguistique des parlers de l'Ouest est beaucoup plus complexe et intéressante que d'aucuns pourrait le soupçonner.